

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **26 (1881)**

Heft (5): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 5 (1881.)

Les grandes manœuvres de la garde prussienne et du 3^{me} corps en automne 1880.

MES IMPRESSIONS, par le major WILLE¹.

M. le lieutenant-colonel Schweizer et moi, chargés par le Conseil fédéral de suivre ces manœuvres, nous arrivâmes le 8 septembre au matin à Berlin et nous nous présentâmes le même jour à la Légation suisse.

Le 9, les délégués des diverses armées furent présentés les uns aux autres. L'Angleterre, la France et la Russie avaient envoyé le plus d'officiers.

A la tête des missions anglaise, française, italienne, autrichienne, russe et suédoise se trouvait un général. La Belgique, l'Espagne et la Turquie étaient représentées par des colonels; les Etats de l'Allemagne du sud simplement par leurs envoyés militaires ordinaires.

Je crois, ensuite des expériences que j'ai faites pendant ces manœuvres, devoir émettre l'opinion que, dans l'intérêt de notre armée, l'on ne compose plus à l'avenir les missions militaires de jeunes officiers d'état-major, mais que l'on désigne dans ce but, à tour de rôle, un des divisionnaires ou des brigadiers ou un des chefs d'armes. A cet officier supérieur, on attacherait un major (ou un lieutenant-colonel) de l'état-major général, ainsi qu'un officier subalterne d'une arme quelconque.

Abstraction faite qu'il serait du plus haut intérêt militaire et politique pour notre armée qu'elle soit représentée par un officier auquel son âge, son rang et son commandement assureraient une place supérieure, tandis que les envoyés actuels n'occupent qu'un rang secondaire, seule une mission composée ainsi que je le propose pourrait suivre, avec utilité pour notre armée, des *grandes manœuvres*.

Je ne sais si M. le lieutenant-colonel Schweizer partage ma manière de voir, ni si elle est partagée par les officiers suisses qui ont fait partie de missions analogues; mais quant à moi, la seule chose qu'il m'a été possible de constater et d'apprendre c'est que toute l'armée allemande est parvenue à un degré d'instruction qui paraît impossible d'atteindre et que les troupes exécutent les mouvements avec ce sang-froid qui caractérise les grands artistes. A une exception près, je n'ai jamais vu agir avec précipitation; j'ai remarqué, au contraire, l'assurance avec laquelle les chefs subalternes opéraient et comme tout se combinait sans effort et, pour ainsi dire, en jouant. Quant aux mouvements hardis, aux coups de surprise, je n'en ai pas vu.

Voilà ce que, dans ma position, j'ai pu observer. Or ce sont des choses qui — je crois — sont connues, et il n'est pas nécessaire,

¹ Traduit du *Zeitschrift für die schweiz. Artillerie*.